

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - OCTOBRE 2024 - VOL 16 - NO 02

GRATUIT



CÉLINE LAFONTAINE

DE LIVRES ET DE MARIONNETTES

+ CAHIER ARTS VISUELS

08 | ARTS
BIENNALE D'ART
PERFORMATIF

09 | AGROALIMENTAIRE
LA CUVERIE DE
L'ÎLE NEPAWA

12 | LITTÉRATURE
PRIX VOIX AUTOCHTONES
POUR GEORGES PISIMOPEO

25 | ENVIRONNEMENT
MISER SUR LE
CŒUR URBAIN

26 | HISTOIRE ET PATRIMOINE
CARNET
D'EXPÉDITION

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

AGROALIMENTAIRE	9
À LA UNE	4 ET 5
ARTS	8
ARTS VISUELS	16 À 21
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE CHAMP LIBRE	24
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	25
CHRONIQUE HISTOIRE	20
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
CINÉMA	7
CULTURE	15
ÉDITORIAL	3
HISTOIRE ET PATRIMOINE	26
IMPROVISATION	13
LITTÉRATURE	11 ET 12
MUSIQUE	23 ET 28
SPECTACLE	27



EN COUVERTURE

Céline Lafontaine artiste conteuse en échange avec Suzette, la marionnette.

Photo : Vicky Bergeron

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Dominic Ruel, président par interim | MRC de la Vallée-de-l'Or
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Dominique Roy, secrétaire | MRC de Témiscamingue
Sophie Bourdon | Ville de Rouyn-Noranda

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée
Lyne Garneau, coordonnatrice à la rédaction
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Geneviève Béland, Jasmine Blais-Carrière, Kathleen Bouchard, Jade Bourgeois, Louis Dumont, Claudine Gagné, Gabrielle Izaguirre-Falardeau, Gaston A. Lacroix, Émilie Lessard-Therrien, Philippe Marquis, Lise Millette, Jézabel Pilote, Louise Poudrier, Carmen Rousseau, Dominique Roy, Dominic Ruel, Geneviève Saindon-L'Écuyer

COORDINATION RÉGIONALE

Véronic Beaulé | MRC de Témiscamingue
Patricia Bédard, CCAT | Abitibi-Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Fanny Hurtubise | Ville de Rouyn-Noranda
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Stéphanie Poitras | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.

Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Pour ce numéro, nous tenons à remercier particulièrement les bénévoles qui suivent :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, Manon Viens et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Julie Mainville, Sophie Ouellet, Julien Sévigny et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Claire Boudreau, Denis Cloutier, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Éric Lepage, Daniel Lizotte, Dominique Roy et Idèle Tremblay

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Claudia Alarie, Julie Allard, Dominic Belleau, Médéric Belleau, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert, Nancy Poliquin et Ginette Vézina

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Transcontinental inc.

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

- ÉDITORIAL -

LE MONDE FUT CRÉÉ LE 22 OCTOBRE 4004 AVANT JÉSUS-CHRIST

LISE MILLETTE



En effectuant des recherches sur le mois d'octobre et sur le temps, j'ai été happée par cette citation « Le monde fut créé le 22 octobre 4004 avant Jésus-Christ, à 6 heures de l'après-midi » de James Ussher, archevêque anglican, mort en 1656, qui avait entrepris de déterminer la date précise de l'origine du monde d'après des événements réels cités dans les différents textes bibliques.

Nombre d'essais et d'analyse ont été consacrés à sa démarche de repérage pour constituer une ligne du temps, dans le monde réel, afin de situer les événements les uns par rapport aux autres. Certains éléments, comme la mort d'Hérode par exemple, ou encore la date de fin des derniers rois de Judée, correspondent à des moments qui peuvent être datés ailleurs que dans la *Bible*.

Les travaux de James Ussher ont été utilisés pour définir l'âge de la Terre, jusqu'à ce que d'autres théoriciens, tantôt philosophes, tantôt mathématiciens, tantôt scientifiques, choisissent plutôt de fonder leurs analyses sur des variables telles que la modification des reliefs, l'évolution des espèces, les épisodes de glaciation, l'astronomie ou encore la salinité des océans ou la dérive des continents.

Après James Ussher, un scientifique qui s'appuyait sur des éléments géologiques a plutôt estimé, en 1721, l'âge terrestre à 35 000 ans. Puis, en 1859, Charles Darwin a devancé l'estimation de quelque 300 millions d'années avant de la réviser à 40 millions d'années sous le poids des critiques. Ensuite, en 1904, le physicien Ernest Rutherford, s'appuyant sur la radioactivité, a plutôt établi l'origine du globe à 140 millions d'années. Au Muséum national d'Histoire naturelle de France, grâce à la datation par l'uranium-plomb, on a établi l'âge de la Terre à 4,55 milliards d'années.

Ainsi, plus on avance dans le temps, plus se raffinent les méthodes d'analyse, plus la Terre gagne en âge.

Je me perdais en conjectures dans ces théories sur le temps et sur les calculs qui devaient permettre de préciser, avec la certitude de chaque époque, le début des origines. Je trouvais la

question à la fois captivante et étourdissante. Tant de formules ont servi à tenter de préciser le début et ainsi de jeter, une fois pour toutes, la base, sur laquelle se sont ensuite développées plusieurs civilisations, sociétés, cultures et systèmes qui depuis font dériver le sens du monde.

La beauté d'étudier une question réside dans le fait que le sujet devient alors imperméable à tout le reste. Le sujet de l'étude échappe à toute corruption, à tout dérapage. Il reste « pur », en un sens, et demeure un objet d'étude fixe. Peut-être est-ce la raison pour laquelle plusieurs philosophes ont cherché à comprendre l'humain dans sa complexité? Lorsqu'on se concentre sur la connaissance du bien, sur les valeurs morales ou sur la véritable nature de l'être humain, on ne regarde pas ses travers ou ses dérives.

Je reviens au temps... tout relatif qu'il soit. Le temps qui se fait voleur lorsque la vie s'arrête. Là encore, pas de véritable calcul possible. Le temps s'arrête, vient à manquer, parfois trop tôt ou trop tard. L'emprise sur le temps est aussi vaine que la tentative de contenir de l'eau dans la paume de sa main. Le temps fuit et nous échappe.

Einstein affirmait que le temps s'écoule plus lentement pour un système en mouvement. La théorie mérite qu'on s'y arrête. À celles et ceux qui me disent que mon agenda est trop chargé ou que mes semaines sont trop remplies, je réponds que, au moins, j'ai le sentiment d'être

en mouvement et ainsi de sortir un peu de l'inertie qui me happe parfois par un trop-plein de pensées, de souvenirs ou d'idées qui parfois me chagrinent.

Est-ce une fuite en avant? Sans doute. Toutefois, en avant, c'est demain, c'est plus tard et, ainsi, je déjoue le temps parce qu'il y aura encore devant. Cela dit, bien sûr, je m'arrête aussi. L'écriture a cela de bien : pour écrire, il faut s'arrêter et prendre son temps. On peut aussi fuir par l'écriture, ce qui maximise alors trois concepts, le temps d'arrêt, la fuite en avant et l'apaisement de l'esprit.

Je crois bien que je vais continuer d'écrire. Peut-être bien même plus souvent.

La beauté d'étudier une question réside
dans le fait que le sujet devient alors
imperméable à tout le reste.

Portes
ouvertes
UQAT

20
24

AMOS
6 NOVEMBRE

ROUYN-NORANDA
13 NOVEMBRE

VAL-D'OR
20 NOVEMBRE





VICKY BERGERON

- À LA UNE -

CÉLINE LAFONTAINE : DE LIVRES ET DE MARIONNETTES

LISE MILLETTE

Vous la croiserez peut-être entre deux rayons de bibliothèque, le nez plongé dans un livre – avec une jolie couverture – ou encore, discrètement installée dans son bureau, penchée sur une carte représentant son imaginaire et les limites territoriales de ses personnages. Céline Lafontaine, conteuse, fait aussi de l'animation et de la médiation culturelle auprès d'un public de tous âges.

Menue et un brin timide, la conteuse surmonte sa gêne lorsqu'elle enfle une marionnette ou se retrouve sur scène en solo. Expressif, son visage s'illumine de mille mots et émotions et Céline Lafontaine, sans plus d'artifices, envoûte et captive.

« J'ai étudié en cinéma et j'ai été script de fiction où le travail consiste à connaître le scénario, les intentions du réalisateur et d'être au service du récit pour bien le transposer. J'ai quitté le cinéma parce que c'est extrêmement contraignant. Le conte, c'est là que j'ai trouvé une manière de faire vivre le récit avec liberté. Et il y a énormément de possibilités parce qu'il n'y a rien sur scène », affirme-t-elle.

Le décor minimaliste contribue à ce que l'attention soit portée entièrement sur les mots et la personne qui porte l'histoire. Souvent, il n'y a qu'une carte, pour situer l'histoire, mais aussi pour préciser la géographie, les contraintes, les obstacles, l'espace... La trame du conte qui, pour Céline Lafontaine, ouvre toutes grandes les portes à un monde de possibilités.

« Je m'intéresse beaucoup aux contes anciens et traditionnels. C'est fascinant de voir que plusieurs ont traversé les époques et qu'avec leur transmission dans le temps, le sens original s'est complètement transformé. J'aime aussi trouver une façon pour les rendre contemporains et faire en sorte qu'ils puissent encore résonner aujourd'hui », mentionne-t-elle.

Céline Lafontaine se plaît à souligner que le conte n'est pas qu'une histoire, mais qu'il peut aussi prendre la forme d'un avertissement ou d'un savoir à transmettre. Les contes peuvent également présenter des symboles forts qui en font des œuvres universelles, voire spirituelles, au sens où certaines sont porteuses de sagesse.

« Tout ça, c'est tout jeune que je l'assume. Ça ne fait que cinq ans et tout est allé tellement vite ici en Abitibi-Témiscamingue. J'ai été si bien accueillie », précise-t-elle alors qu'elle vient de participer au Festival de contes et légendes en Abitibi-Témiscamingue. De plus, se dessine un autre projet collectif, *Les exilées sont des louves*, avec Marta Saenz de la Calzada et le Petit théâtre du Vieux-Noranda, sous la thématique des immigrantes.

CONSTRUIRE DES MARIONNETTES

Si elle prend plaisir à broder de mots ses histoires, Céline Lafontaine trouve tout autant de bonheur à créer elle-même ses marionnettes. Elle peint, coud, dessine, fait des retouches en plus de créer ses propres décors. Cette fabrication fait partie de son processus créatif.

« Mes marionnettes naissent dans un contexte particulier, dans un moment. La marionnette crée des ponts et c'est une belle façon d'être en lien avec les autres. Je suis toujours impressionnée



VICKY BERGERON

quand je sors une marionnette et que je suis assise près d'un enfant. Celui-ci parle directement à la marionnette, pas à moi. C'est un moment un peu magique », confie-t-elle.

SA MISSION : FAIRE VOYAGER LES LIVRES

En marge de la scène, Céline Lafontaine s'investit comme bénévole responsable de la bibliothèque de Cléricky. Elle y accueille le service de garde, reçoit des groupes et anime, entre autres, l'heure du conte et un club de lecture estival.

À la bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda, elle tente aussi de faciliter le contact avec les gens des quartiers ruraux, les enfants des centres de la petite enfance (CPE), mais aussi les personnes des centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) ainsi que de groupes d'aînés et d'aînées.

« On accueille les CPE une fois par mois, on développe des outils de lecture, des trousseaux pédagogiques. Tout pour que le livre se vive et sorte de la bibliothèque. Je me déplace dans les résidences pour aînés et dans les CHSLD, pour les gens qui ne peuvent se présenter. Tout pour créer des liens entre les gens et l'univers culturel », résume-t-elle, insistant sur ces moments privilégiés où la culture devient une inspiration même dans les lieux où l'accès y est moins facile.

- L'ANACHRONIQUE -

LARIX LARICINA

PHILIPPE MARQUIS



Autrefois, on appelait cet arbre « épinette rouge », peut-être le dénomme-t-on encore ainsi aujourd'hui, quelque part, je ne sais où. On n'a pas besoin, de toute façon, de toujours tout savoir pour se faire une idée de la beauté.

Comme j'habite une ville à l'environnement pour le moins douteux, je m'empare des mots pour changer d'air. Il y a de ces vivants qui nous inspirent sans que l'on sache pourquoi, vers lesquels l'instinct nous pousse à nous coller. Et ce ne sont pas toujours des « êtres » vivants.

Cet arbre, c'est le seul de nos conifères à perdre son feuillage tout au long de l'automne. Ses feuilles, en forme d'aiguilles, blondissent doucement durant cette période où le froid invite à ralentir et entre davantage en nous. Puis elles tombent sous la pluie, dans le vent, laissant ses branches recueillir neige et hiver jusqu'au printemps où le tendre vert reviendra.

Le mélèze est épris de lumière, ce doit être la raison pour laquelle on le retrouve surtout dans les tourbières. À ces endroits, de plus en plus rares et menacés, peu d'arbres, si ce n'est l'épinette noire, lui font ombrage. Le frère Marie-Victorin dit de lui qu'il s'agit d'un de nos arbres les plus précieux « à cause de sa grande dimension, de sa force et de sa durée ».

Aussi fort soit-il, je ne me cacherais pas derrière lui. Je préfère grimper sur ses solides branches, comme autant d'aides sur lesquelles s'appuyer, pour aller plus haut et voir plus loin. Voir au-delà de notre brouillard. Mieux encore, je me serre contre lui pour le sentir et l'entendre vibrer en y collant l'oreille.

Il ne fait de mal ni à qui ni à quoi que ce soit. Ses feuilles, lorsqu'elles tombent, ne s'abattent pas au sol comme ces bombes génocidaires sur Gaza. Ses racines ne risquent pas de faire trembler la terre à force de creuser pour trouver des métaux qui devraient alimenter une usine de batteries. Sa présence ne menace aucune espèce vivante. Rien à faire

de la transition, rien à faire de nous. Que l'eau rejoigne ses racelles et le soleil ses feuilles, si on le laisse en paix, en terre, il vivra tout simplement peut-être jusqu'à cent cinquante années. Un temps si long, pour nous, pauvres êtres humains, qu'il nous semblerait approcher l'éternité. En affirmation muette, jour et nuit, sous le soleil brûlant, les averses battantes, les gels, les dégels et les tempêtes, la vie en voyage, d'un état à l'autre, constamment.

Ici je pourrais également évoquer les colonies de kalmias à feuilles étroites qui occupent aussi les swamps. De la même manière, il serait à propos d'écrire sur la fascinante sarracénie pourpre qui se nourrit d'insectes. Tant et tant d'êtres à l'ombre des mélèzes, tant et tant de richesses dans un simple marais. Une existence humaine ne suffirait pas à décrire tous ces mystères. Le silence, peut-être, oui, plus assurément.

Tout change le temps d'une saison. Ici, dans cette forêt, l'espoir respire l'air pur présent dans nos esprits. Sa lumière, aussi ténue soit-elle, nous éclaire pour la suite.

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5.
Visitez notre site Web : indicebohemien.org — Onglet Journal, m'abonner ou m'impliquer.

- FAIRE UN DON – REÇU D'IMPÔT (à partir de 20\$)
- DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20\$, 1 fois à vie)
- RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45\$/an)
- RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20\$/an)
- ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____

MERCI!

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Dans le cadre de l'adoption de la *Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels* (loi 25), *L'Indice bohémien* souhaite vous informer de son obligation de collecter des renseignements personnels afin d'exécuter efficacement sa mission.

Je soussigné (e) _____
consens librement à l'enregistrement de tous les renseignements que j'ai communiqués à *L'Indice bohémien*.

- CINÉMA -

LE COURT-MÉTRAGE *TROP POUR LUI,* UNE BOUÉE POUR L'ESPOIR

KATHLEEN BOUCHARD

Aujourd'hui, l'importance de la proche aide n'est plus à prouver. Parce qu'ils donnent beaucoup de temps aux autres, il est grand temps de s'intéresser à ce qu'éprouvent véritablement les proches aidants des personnes atteintes d'un problème de santé mentale. En fait, que vivent ces gens? C'est ce que le court-métrage *Trop pour lui*, produit et réalisé par Trip production, a voulu mettre en lumière.

LE FILM

C'est l'histoire d'un homme dont la femme souffre du trouble de la personnalité limite (TPL). Assistez à une réunion durant laquelle il s'exprime devant un groupe et une intervenante. Écoutez-le parler de son quotidien. Entendez-le témoigner devant des personnes qui ne le jugent pas puisqu'elles vivent toutes ce genre de situation. Voyez les différentes façons de réagir des autres. Ce court-métrage a pour but de sensibiliser la population aux problématiques de santé mentale et, surtout, à la vie des accompagnants naturels. « Il faut, pour ces gens, un endroit où ils peuvent exploser ou dire ce qui ne peut l'être chez eux. Ce n'est pas honteux ou gênant! », nous dit Jean Caron, l'homme derrière cette idée. Les anges aidants doivent réaliser qu'ils ne sont pas seuls. Ce film, d'une durée de quinze minutes, a été tourné à La Sarre, Rapide-Danseur et Rouyn-Noranda. Luc Drolet, Marie-Ève De Chavigny et Olivier Boutin Martineau campent les personnages principaux et sont entourés de figurants bien d'ici.

LA BOUÉE D'ESPOIR

Soutenir les proches aidants en santé mentale en brisant leur isolement est justement l'objectif de la Bouée d'Espoir. Selon Jean Caron, cet organisme communautaire à but non lucratif n'occupe pas l'espace médiatique à la hauteur du bien qu'il apporte. Il a donc voulu rectifier la situation en lui offrant une visibilité supplémentaire en le sélectionnant pour ce projet de film. « Un jour, la Bouée a été là à un bon moment dans ma vie. » Ayant pignon sur rue à La Sarre depuis plusieurs années, l'organisme offre régulièrement des activités visant à informer et à soutenir les familles et les proches sous forme de rencontres individuelles, de cafés-rencontres, de conférences, d'ateliers, de services d'accompagnement, etc.

TRIP PRODUCTION

C'est grâce à ce collectif d'artistes (Jean Caron, Stéphane Bisson et Marie-Ève De Chavigny) que le court-métrage a vu le jour. C'est la première réalisation du collectif. Parce que de la culture dans la région, il y en a. Trip production s'est donné pour but d'« exposer ce qui se fait par chez nous. Oui, on est un petit milieu, mais il y a du cinéma qui se fait chez nous », mentionne M. Caron, caméraman et musicien bien connu des gens de l'Abitibi-Ouest depuis une vingtaine d'années.

Si vous voulez assister au film, il sera possible de le faire le 4 novembre à la salle Desjardins de La Sarre, dans le cadre des activités de la Bouée d'Espoir. Cette projection suscitera sûrement des discussions fort intéressantes à propos de la proche aide en santé mentale. Bon visionnement!



ALEXANDRE CARON

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE : administratrice ou administrateur

Le conseil d'administration est le cœur et l'esprit de *L'Indice bohémien*. Il est le gardien du savoir et de la connaissance afin de préserver la mission du journal : informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

Information :
direction@indicebohemien.org



- ARTS -

DE L'ART PERFORMATIF À PORTÉE DE MAIN

JASMINE BLAIS-CARRIÈRE

Du 16 au 19 octobre prochains se tiendra la 11^e édition de la Biennale d'art performatif de Rouyn-Noranda, présentée par l'Écart. Ce sera l'occasion de rencontrer et d'échanger avec des artistes d'ici comme Marc-Olivier Hamelin et Kigos, ainsi que d'autres en provenance notamment de Marseille, Londres et Berlin. Ayant fait son entrée sur la scène culturelle témiscabitiennaise sous la direction artistique du duo Geneviève et Matthieu en 2002, la Biennale bénéficie depuis quatre ans de la vision d'Audrée Juteau.



STEFFIE BOUCHER

interdisciplinaire en création visuelle où la professeure Nathalie Derome partage sa passion pour le théâtre expérimental et l'art performatif, des artistes du centre l'Écart s'unissent pour s'exprimer de façon multidisciplinaire au travers de la performance. Cette année, ce sont des artistes issus des arts visuels, de l'art performance, de la danse contemporaine et de la musique expérimentale qui proposent un total de douze œuvres engagées et engageantes. Audrée Juteau explique que la ligne directrice de cette édition est « la résurgence, à l'image des eaux souterraines qui ressortent à la surface en une source vivifiante, et l'être ensemble ». Bien qu'on retrouve une diversité d'esthétiques et de pratiques dans la sélection de cette année, les artistes ont en commun « d'utiliser le sens de la communauté pour élever leur voix porteuse d'une vision ».

La programmation de cette année offre une variété d'événements allant de performances (de 10 à 60 minutes) à des causeries avec les artistes, et d'expositions à un atelier de maître destiné aux artistes, en passant par une *rave* familiale. Le tout se déroulera dans divers lieux comme l'Écart, le Musée d'art de Rouyn-Noranda (MA) ainsi que le sous-sol du Cabaret de la dernière chance transformé pour l'occasion et tout au long de la Biennale en *German Club*, un projet lancé par l'artiste Lieven Meyer avec des *DJ* berlinoises.

Parmi les artistes que l'on attend, on retrouve Marc-Olivier Hamelin, un artiste visuel et auteur originaire de Rouyn-Noranda très impliqué au sein de sa communauté, qui présentera *Il faut le dire : my strongest desire*, une performance durant laquelle l'artiste dialogue avec d'autres œuvres en lien avec la crise du sida pour activer la mémoire collective queer. De son côté, Kigos, un artiste multidisciplinaire militant de la communauté anicinape de Kitcisakik, présentera *Coupe à blanc*, une performance qui aborde l'impact de l'industrie minière sur le territoire. Sont également attendues les performances de Seth Cardinal (art sonore), Aisha Sasha John (danse) et Shanon Cochrane (performance radicale).

Comment une ville comme Rouyn-Noranda en arrive-t-elle toutefois à se vanter d'accueillir un événement à portée internationale, présentant un art niché expérimental et rejoignant un public averti et curieux dépassant la centaine de personnes par performance? La Biennale trouve son origine au sein du milieu artistique du début des années 2000. Ayant en commun un passage à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) dans le baccalauréat

Les billets sont en vente en ligne, à l'Écart et au Musée d'art de Rouyn-Noranda (MA).

NOUVEAU
présentateur
officiel

LES
RÉGAL

Jeudi 28 novembre 2024

VOTEZ POUR LE RÉGAL ARTISTE(S) DE L'ANNÉE
Réservez votre place pour assister au Gala!

À partir du 24 octobre 2024 à 12 h 45

C'est gratuit!



Les prix qui récompensent les
personnes derrière les initiatives
culturelles de Rouyn-Noranda

rouyn-noranda.ca/prix-regal



EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- AGROALIMENTAIRE -

ARRÊT GOURMAND : LA CUVERIE DE L'ÎLE NEPAWA

JADE BOURGEOIS

Nous voici en direction l'île Nepawa pour y faire un fabuleux arrêt gourmand qui nous mettra l'eau à la bouche, à La Cuverie et ses vins de miel de fabrication artisanale. En mai dernier, Patrick Pellegrino et Danielle Champagne ont ouvert les portes de leur boutique de dégustation au public et depuis, c'est un franc succès qui va au-delà des espérances. Les deux producteurs ont conjugué leur amour de l'apiculture et de la production de vin pour créer des produits originaux et locaux, respectueux de l'environnement.



CUVERIE NEPAWA

À LA DÉCOUVERTE DES VINS DE LA CUVERIE

La Cuverie propose (pour le moment) quatre produits élaborés avec le miel de ses abeilles : deux vins effervescents et deux vins tranquilles. Ces hydromels se distinguent notamment par leur caractère sec ou demi-sec, mais aussi par une belle longueur en bouche. Pour les découvrir, rien de plus plaisant! Rendez-vous au salon de dégustation du chai de La Cuverie sur l'île Nepawa chaque jeudi, vendredi et samedi d'ici novembre.



CUVERIE NEPAWA

C'est l'occasion parfaite de profiter du lac Abitibi et de ses nombreuses plages, de faire une randonnée pédestre ou à vélo et même d'admirer le pont couvert, la seule façon d'accéder à l'île. Vous n'avez pas prévu de faire un tour en Abitibi-Ouest? Vous pouvez rencontrer les producteurs et vous procurer leurs alcools dans plusieurs marchés publics de l'Abitibi, soit à Palmarolle, Val-d'Or et Rouyn-Noranda. Un heureux acheteur a raconté à Patrick Pellegrino lors d'une visite au marché que, à son mariage, plutôt que de boire du champagne, les convives ont préféré déguster toutes les bouteilles du Pommes de Rainettes et Pommes d'Api, un mousseux de miel aromatisé aux pommes sauvages et aux pommettes!

TOMBER EN AMOUR AVEC LA RÉGION

Qu'est-ce qui pousse un cinéaste montréalais et sa complice valdorienne à s'établir sur l'île Nepawa en Abitibi-Ouest? Apiculteurs, ils ont dû trouver l'endroit parfait pour installer leurs ruches et assurer la santé ainsi que la survie de leurs abeilles, ce que l'île leur offrirait. C'est aussi un amour pour



CUVERIE NEPAWA

la nature et pour la place qui remonte à la réalisation du film *Roger Pellerin : Là où l'on s'arrête en passant* (2008) réalisé par Patrick Pellegrino qui les a conduits dans ce coin idyllique de la région. Selon le producteur (et on est d'accord!), en Abitibi-Ouest, les gens sont au rendez-vous et sont très solidaires. Tout le monde se connaît à l'île et il y a une belle collaboration entre les voisines et voisins et les agricultrices et agriculteurs.

DES PROJETS PLEINS LA TÊTE

Patrick Pellegrino et Danielle Champagne ont la tête pleine de projets pour la prochaine saison. Ils souhaitent d'abord offrir deux nouveaux spiritueux, soit de la grappa aux bleuets et un gin. Ils iront aussi faire un voyage de recherche au Nicaragua ou à Cuba pour en apprendre davantage sur le Varroa destructor, véritable fléau qui menace la survie des abeilles et la vitalité des fermes apicoles. Enfin, une terrasse sur laquelle il sera possible de prendre un verre entre amis ou en famille verra probablement le jour à La Cuverie.

Centre d'exposition du Rift
42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc)
(819) 622-1362 | lerift.ca



20 sept. au 9 nov. 2024
Mardi au Samedi: 10h à 17h
Entrée libre



Rythä Kesselring

Sainte-Christine
Écosystèmes géométriques:
De la trame au sonore
Sculpture textile et art sonore



Gaétane Godbout

Rouyn-Noranda
L'éclaircie
Peinture





*fait couler
beaucoup
d'encre*

Pour que le français continue d'être au centre
de nos conversations, passons à l'action.
Quebec.ca/français-ça-dépend-de-nous

Le français  ^{Qc}

Votre 
gouvernement

Québec 

ET DE DEUX POUR ISABELLE MAHEUX

DOMINIQUE ROY

Après avoir publié *À la conquête du casque d'or* en 2023, l'autrice rouynorandienne Isabelle Maheux récidive avec *Camp de bataille*, un deuxième roman jeunesse dont le lancement avait lieu le 7 septembre dernier à la librairie Livresse.

Alors que la thématique du hockey brillait dans son premier opus, voilà qu'il est maintenant question de quatre-roues, de forêt et d'un vieux camp abandonné. On suit les péripéties de Zach et de ses amis, Justin, Luka et Thomas, qui échafaudent le projet de retaper un vieux camp, le repaire idéal pour se rassembler en pleine nature. La construction devient cependant une source de tension lorsque Mayson et ses deux chiens de poche cherchent à les intimider et à s'appropriier les lieux. Le clan de Zach devra faire preuve de patience et de ruse pour mettre fin au chantage.

Bien que l'intrigue soit romancée, Isabelle Maheux avoue s'inspirer du quotidien, d'événements marquants et même de situations banales pour créer ses histoires. D'ailleurs, dans *À la conquête du casque d'or*, de nombreuses péripéties vécues par le personnage principal, Siméon, jeune adolescent hockeyeur, sont tirées de quelques tranches de vie de son fils Sacha. Le processus est le même pour *Camp de bataille*. « Il y a plusieurs éléments qui proviennent d'événements qui se sont produits dans le bois, derrière chez moi. Cet espace a été un terrain de jeux pour mes enfants quand ils étaient jeunes, particulièrement mon plus vieux, Isak, qui y a, entre autres, construit une cabane [...] Je me suis également inspirée de certains enfants du voisinage pour créer mes personnages. J'aime m'amuser avec la réalité et exagérer certains traits de caractère à mes personnages. C'est une partie amusante de mon processus d'écriture. »

Ce roman jeunesse, publié aux Éditions Z'ailées, cadre parfaitement avec la collection « Garnotte » dont il fait partie. « Ce qu'on a voulu faire avec cette collection-là, en fait, c'est d'offrir de la littérature pour des jeunes qui sont moins ciblés habituellement par les éditeurs, parce que, quand on parle de motoneige, de VTT, de plein air, de chasse, de pêche, il y a très peu de titres pour les amateurs de ce type d'activités. Et puis, on s'est rendu compte qu'il y avait vraiment un manque à gagner à ce niveau-là », précise Amy Lachapelle, directrice littéraire chez les Z'ailées. « Keven aime bien dire que ces livres-là sentent le gaz », ajoute-t-elle en parlant de l'auteur Keven Girard dont la publication du roman *Le gros Sébaste* concordait avec le lancement de cette nouvelle collection.

Même son de cloche pour l'autrice Isabelle Maheux qui croit en la mission de la collection, mais aussi au fait que les garçons s'intéresseraient davantage à la lecture s'il y avait plus de livres de ce genre sur le marché. « En étant mère de deux garçons, j'ai travaillé fort pour leur faire apprécier la lecture. Je crois que la lecture est un atout important pour la réussite scolaire et aussi comme divertissement. Pour ce livre de la collection "Garnotte", je suis très heureuse de répondre à un besoin des jeunes garçons qui s'intéressent au bois, aux moteurs et aux aventures. »

Puisque des histoires lui trottent constamment dans la tête, que son carnet est rempli d'idées, et parce qu'elle aime écrire, il est fort à parier que d'autres intrigues signées Isabelle Maheux verront le jour en librairie. Son parcours littéraire ne fait que commencer.



ISABELLE MAHEUX

**VOS IDÉES
PLEIN
L'ÉCRAN**

NOS RESSOURCES À LA
DISPOSITION DE VOS PROJETS.

Proposez une émission:
tvc9.cablevision.qc.ca

TVC9

- LITTÉRATURE -

GEORGES PISIMOPEO, LAURÉAT AUX PRIX VOIX AUTOCHTONES 2024

LOUIS DUMONT



KATYA KONIOUKHOVA

conseil d'administration est présidé par Marie-Ève Bradette de l'Université Laval et Sarah Henzi de l'Université Simon-Fraser. Les PVA constituent les seuls prix littéraires canadiens destinés aux œuvres publiées et inédites d'écrivaines et d'écrivains autochtones émergents. Autre caractéristique, cette initiative vise à favoriser le développement des communautés artistiques autochtones en créant des occasions de collaboration entre candidates et candidats, membres du jury et communautés autochtones.

LE ROMAN *PIISIM NAPEU*

Piisim Napeu est une suite de récits qui ne laissera personne insensible tant les émotions nous transportent. L'auteur, un Cri de Waswanipi, y effectue un survol de son enfance jusqu'à aujourd'hui, relatant des épisodes de vie ouverts sur la magie des forces de la nature, les traumatismes de l'enfance, les errances et les blessures profondes qui transportent l'individu au-delà de la souffrance. Lire cet auteur, c'est l'entendre nous faire la conversation, nous expliquer dans ses mots, sans agressivité ou avec si peu, ce qu'a été sa vie. On le suit, enfant, dans les bois à l'orée de la ville de Senneterre, puis subissant la difficile immersion dans les écoles de jeunes Blancs. Il décrit des épisodes à nous arracher le cœur. Il le mentionnera lui-même, le pire des traumatismes aura été l'abandon vécu alors qu'il était enfant. Ses parents, père et mère, disparaissaient

pendant des jours, les laissant, lui et sa fratrie, à eux-mêmes dans leur cabane en bois rond. Pour finir, on découvre un homme qui se tient debout, qui est fier de ses origines et qui a pansé ses blessures.

L'AUTEUR GEORGES PISIMOPEO

Georges Pisimopeo n'est pas qu'un homme de mots. Il a consacré sa vie à aider les siens, à conjuguer l'éternel dilemme d'être autochtone dans un monde moderne où tout se vit en accéléré avec peu de respect pour les traditions. Il a toujours travaillé pour les Premières Nations à titre de coordonnateur des Services parajudiciaires autochtones du Québec et comme fonctionnaire pour le gouvernement de la Nation Crie. Il visite aussi ses frères autochtones détenus pour transmettre enseignements et rituels spirituels.

Il faut l'entendre raconter le bourdonnement des rencontres et des échanges qui ont bousculé sa vie à la suite de la parution de *Piisim Napeu* en septembre 2023. Les salons du livre se succèdent; les ateliers de discussion avec des élèves ou des étudiantes et étudiants des nations autochtones sont inscrits à son agenda. Georges ne refuse jamais une rencontre publique pour parler de réconciliation entre les peuples et de reconnaissance de sa nation. D'ici là, il faut le lire. D'ici là, il faut le découvrir.

Georges Pisimopeo a remporté un Prix voix autochtones (PVA) avec son roman *Piisim Napeu*, soit le premier prix de la catégorie récit et fiction en français. L'annonce a été faite en juin dernier.

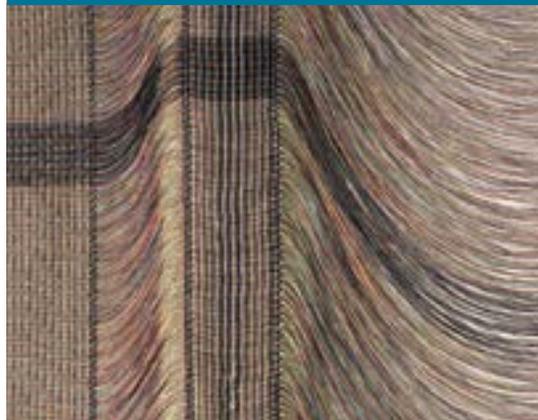
LES PRIX VOIX AUTOCHTONES

Les PVA sont une initiative mise sur pied en 2017 afin de souligner la production littéraire autochtone au Canada. Le

Au Centre d'exposition d'Amos...

**COMPOSITIONS IMPROMPTUES;
LE TEXTILE EN 4 MOUVEMENTS**
Rithâ Kesselring

JUSQU'AU 17 NOVEMBRE 2024



ECOSYSTEME (DÉTAIL) © RITHÂ KESSELRING.
PHOTO: PAUL LUTHERMAN

TERRITOIRE FÉMININ
Nathalie Faucher

JUSQU'AU 10 NOVEMBRE 2024



TOURBILLON HISTORIQUE (DÉTAIL), 2023 © NATHALIE FAUCHER

Activité

**JEUDI 24 OCTOBRE
LE FIFA X LE CEA**

GRATUIT | 18H30 | PLACES LIMITÉES

C'est dans le cadre d'un partenariat avec la CDPQ que le Festival International du Film sur l'Art poursuit et élargit sa tournée **Le FIFA près de chez vous**. Le Centre d'exposition d'Amos est fier de participer, en tant que diffuseur, à cette initiative visant à rendre les films sur l'art accessibles à tous les publics et dans toutes les régions du Québec.

Vous pouvez désormais vous inscrire aux activités du Centre d'exposition d'Amos via TicketAcces!

ticketaces.net | jennifer.trudel@amos.quebec
819 732-6070, poste 404

Grâce au soutien financier du



Centre d'exposition d'Amos
222, 1^{re} Avenue Est | 819 732-6070



- IMPROVISATION -
LA LNI À AMOS

JASMINE BLAIS-CARRIÈRE

Cet automne, la ligue d'improvisation d'Amos Lalibaba revient en force pour sa 21^e saison en offrant à la population l'occasion d'en apprendre davantage sur cet art et de rencontrer des comédiennes et comédiens professionnels du Théâtre de la Ligue nationale d'improvisation (LNI). Le 5 octobre prochain se tiendra au Théâtre des Eskers une journée complète de formation avec quatre membres de la LNI. Ce sera une occasion pour la ligue locale de recruter de nouveaux talents (de 16 ans et plus) et pour les personnes curieuses, d'expérimenter cet art dans un environnement convivial. La soirée se poursuivra dans une ambiance festive avec des matchs d'impro réunissant les comédiennes et comédiens locaux et celles et ceux de la LNI. Pour terminer la soirée, le Courant Alternatif ouvrira ses portes pour faire danser les personnes les plus vaillantes au son de DJ Chéri. Il s'agit d'un événement gratuit, incluant un diner, financé en partenariat par la Ville d'Amos et la MRC Abitibi.



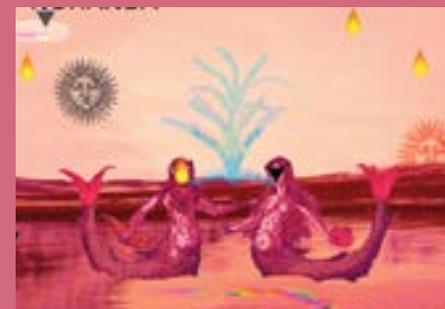
AUDREY-ANNE LESSARD

Lalibaba comprend quatre équipes de quatre personnes. Parmi ses rangs on compte de nombreux vétérans bien connus du public, mais aussi de nouveaux visages qui s'ajoutent d'année en année. Que vous soyez à la recherche d'une communauté avec qui avoir du plaisir ou que vous soyez une spectatrice ou un spectateur aguerri finalement prêt à faire le saut, Lalibaba est toujours en quête de nouveaux visages. Les matchs sont présentés tous les mercredis soirs, d'octobre à avril, au Courant Alternatif.

Informations et billets disponibles sur la page Facebook de Lalibaba.

MUSEE D'ART DE ROUYN-NORANDA

11^E BIENNALE D'ART PERFORMATIF
Au MA le 18 octobre



ED PIEN - WATER - EAU
2 novembre au 12 janvier

Inauguration le 2 novembre à 15 h



TECHNIQUES DU DESSIN
du 14 novembre au 19 décembre



Canada Council
for the Arts
MUSEEMA.ORG
1 819-762-6600

Conseil des arts
du Canada
Canada

Québec

UNE TOURNÉE AUTOMNALE DES EXPOSITIONS

PAR
CLAUDINE GAGNÉ
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



MACHINATIONS
DE VIOLETTE DIONNE



RADIOSCOPIE
DU DORMEUR
DE CAROLINE HAYEUR



TERRITOIRE FÉMININ
DE NATHALIE FAUCHER

Avec son ambiance nostalgique, l'automne est une saison propice à la mélancolie. Si tu ressens cet effet, voici un circuit d'expositions en arts visuels à travers l'Abitibi-Témiscamingue où dessins, photographies, sculptures et peintures te feront vivre une palette d'émotions.

MACHINATIONS DE VIOLETTE DIONNE Centre d'art de La Sarre Jusqu'au 17 novembre

Violette Dionne explore avec humour la relation entre le corps humain et la machine, créant des oeuvres qui remettent en question l'obsolescence industrielle tout en célébrant l'effort humain. Son exposition au Centre d'art de La Sarre plonge le public dans un monde où la machine remplace l'humain. Sculpteure et céramiste, Violette s'inspire du design industriel dans ses récentes créations, marquées par un esthétisme rétrofuturiste et surréaliste.

COMPOSITIONS IMPROMPTUES; LE TEXTILE EN 4 MOUVEMENTS DE RYTHÂ KESSELRING Centre d'exposition d'Amos Jusqu'au 17 novembre

Rythâ Kesselring pratique un art interdisciplinaire où les textiles, telles des archives vivantes, racontent des histoires, à l'image du son. Ses oeuvres interactives interrogent l'urgence écologique des écosystèmes naturels et numériques ainsi que l'impact de l'Anthropocène, l'ère de l'humain. Elle intègre principalement des textiles dans ses sculptures, installations et performances.

TERRITOIRE FÉMININ DE NATHALIE FAUCHER Centre d'exposition d'Amos Jusqu'au 10 novembre

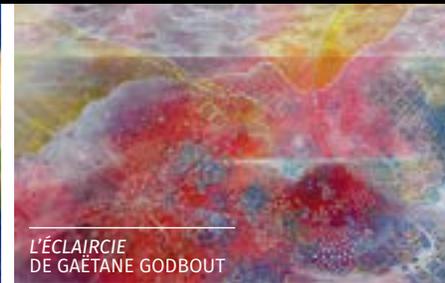
Nathalie Faucher présente « Territoire féminin », sa première exposition solo. Connue pour ses créations en papier, elle propose des oeuvres



ENTRE LES LIGNES
DE MICHEL DESROCHES



L'ÉCLAIRCIE
DE GAËTANE GODBOUT



L'ÉCLAIRCIE
DE GAËTANE GODBOUT

où ombres, lumières, contrastes et motifs se rencontrent. Historienne de formation, elle explore comment les femmes ont été effacées de l'histoire.

WATER – EAU D'ED PIEN Musée d'art de Rouyn-Noranda Du 2 novembre au 12 janvier 2025

Inauguration : le samedi 2 novembre à 15 h
Ed Pien est un artiste de renommée internationale qui a fait une résidence en Abitibi-Témiscamingue et a exploré la région. Jean-Jacques Lachapelle, directeur général et conservateur en chef du Musée d'Art, explique : « L'artiste a été particulièrement inspiré par l'abondance d'eau ici. Il a même collaboré avec le collectif Territoire à Rouyn et a créé une oeuvre importante à partir de l'eau du lac Osisko. » Ed Pien observe l'eau depuis 1984 et cette exposition est un corpus d'oeuvres sur cette thématique. Dans ses oeuvres, il intègre l'eau de façon éthique et esthétique.

L'ÉCLAIRCIE DE GAËTANE GODBOUT Centre d'exposition du Rift Jusqu'au 9 novembre 2024

« Nous avons une fascination pour la finesse de sa peinture, jumelée au rapport intime avec les oeuvres puisqu'il faut les regarder de près pour voir tous les détails et les compositions qui s'y trouvent », affirme Émilie B. Côté, codirectrice générale et directrice artistique des arts visuels au Centre d'exposition du Rift, au sujet de la pratique de Gaëtane Godbout, artiste originaire de l'Abitibi-Témiscamingue. Madame Godbout utilise un réseau de points et de lignes délicates sur des fonds monochromes, créant des images poétiques éclairées de petites touches de lumière. L'exposition L'éclaircie présente une vingtaine de tableaux qui apportent réconfort et douceur, comme le souhaite l'artiste.



COMPOSITIONS IMPROMPTUES;
LE TEXTILE EN 4 MOUVEMENTS
DE RYTHÂ KESSELRING



WATER - EAU
D'ED PIEN

ENTRE LES LIGNES/BETWEEN THE LINES DE MICHEL DESROCHES VOART Centre d'exposition de Val-d'Or Jusqu'au 27 octobre 2024

Carmelle Adam, directrice du VOART, explique : « Depuis plus de 25 ans, nous offrons des cours de dessin de modèles vivants. Michel T. Desroches, pour cette série, a choisi des modèles du troisième et quatrième âge. » L'artiste propose ainsi un nouveau regard sur la représentation des personnes âgées. Ses portraits, à la fois mélancoliques, inquiétants et séduisants, suscitent un sentiment ambigu. Six panneaux extérieurs de l'artiste sont exposés le long de la piste cyclable du boulevard Jean-Jacques Cossette et au Complexe culturel Marcel-Monette à Val-d'Or.

RADIOSCOPIE DU DORMEUR DE CAROLINE HAYEUR VOART Centre d'exposition de Val-d'Or Du 4 octobre au 24 novembre

La photographe Caroline Hayeur présente l'exposition *Radioscopie du dormeur*. Durant l'été 2024 en Abitibi-Témiscamingue, elle a photographié trois personnes pendant leur sommeil. « Pour Caroline, c'est une approche ethnographique. Le sommeil révèle beaucoup sur notre société. Il y a une forme d'abandon dans la manière dont on dort, et c'est d'une grande beauté de voir les gens ainsi », explique Carmelle Adam, directrice du VOART.

D'ici au 24 novembre, de nombreuses expositions variées ont lieu en Abitibi-Témiscamingue. Les artistes d'ici et d'ailleurs nous invitent à un voyage émotionnel et visuel. Profitons de cette belle sélection d'arts visuels accessible à tout le monde!



TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

bonjour
Québec

Canada

CONSULTER NOTRE BLOGUE : ABITIBI-TEMISCAMINGUE.ORG

LAVOUTE.TV

GASTON A. LACROIX

Initiative de la Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine (Dolbeau-Mistassini) en collaboration avec le Regroupement des services d'archives privées agréés du Québec (sociétés d'Histoire), la plateforme **LaVoute.tv** diffuse du contenu filmique et sonore inédit provenant des centres d'archives des quatre coins du Québec. Selon Marie-Chantale Savard, archiviste et coordonnatrice, LaVoute.tv vient de franchir le cap des 1 000 archives sur sa plateforme et devrait en avoir près de 1 500 d'ici la fin de l'année.

Cette documentation est mise à la disposition de LaVoute.tv par près d'une trentaine de centres d'archives, dont la Société d'Histoire d'Amos qui présente une vingtaine de documents audiovisuels pour le moment : témoignages, entrevues, discours, concerts et autres.

La Société d'histoire d'Amos se distingue à cet effet en Abitibi-Témiscamingue, car il n'y a que la Société d'histoire et de généalogie de Val-d'Or qui y est aussi présente, avec seulement trois documents pour le moment. Et Sylvie Caron, archiviste de la Société d'histoire d'Amos, annonce que d'autres documents s'ajouteront bientôt.

Je me suis cru destiné à écrire cet article, car en effectuant mes recherches à cet effet, j'y ai trouvé une entrevue accordée en 1986 lors du 75^e anniversaire d'Amos par ma mère, Juliette Cossette-Lacroix. Cette entrevue porte sur la vie de ses deux grands-pères, François-Xavier Cossette et Adélar Massicotte, arrivés dès 1912 à Amos. Elle parle aussi de sa jeunesse, de la religion, de son mariage avec mon père et de la vie au vieux palais de justice d'Amos. Une grande découverte pour moi qui n'était même pas au courant de l'existence de cette entrevue et qui n'avais jamais entendu certains des propos que ma mère a tenus. D'autres pionnières et pionniers connus sont aussi présents en entrevue, dont France Brien, Hector Arcand, M. et Mme Jacques Limoges, Wilfrid Savard, Isabelle St-Onge, Marie-Ange Cossette, Réal Caouette et Élisabeth Dupras.

MISSION

LaVoute.tv a pour mission de rendre accessible et de préserver la mémoire collective en offrant aux organismes partenaires un espace commun de diffusion du patrimoine audiovisuel du Québec. Ces archives comportent autant des films amateurs et des bandes sonores témoignant

des mœurs d'une époque que des émissions de télévision communautaire, des années 1920 aux années 2000, concernant des sujets aussi variés que la vie rurale, l'urbanité, la religion, les arts, les sports et loisirs, la santé, la politique, etc.

À la fois passeurs de la mémoire tant collective qu'individuelle, les services d'archives contribuent à la compréhension du passé et à la documentation du présent. Ainsi, ils permettent de mieux appréhender l'avenir de notre société.

ARCHIVES

Cette grande variété de documents audiovisuels dévoilant les mœurs de l'époque de l'ensemble du Québec comprend des contenus authentiques sur des sujets variés, des archives qui nous font voir des images et entendre les voix qu'elles contiennent. Vous pourriez y reconnaître d'anciens bâtiments patrimoniaux de votre ville, y découvrir les dessous du travail dans les chantiers forestiers, y voir des images inédites de la Seconde Guerre mondiale, même y apercevoir des scènes urbaines d'autres pays visités par nos ancêtres ou y entendre des histoires de votre milieu de vie.

ABONNEMENT

Dès maintenant, les abonnées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) y ont accès gratuitement via son site Web. On peut aussi accéder au site Web de LaVoute.tv à partir de sa page Facebook. Bientôt, la bibliothèque publique d'Amos en offrira aussi l'accès à ses abonnés.

COMMENT CONTRIBUER?

La mémoire et les souvenirs ne doivent jamais se perdre. En vous abonnant, vous faites une différence en contribuant au développement de la plateforme LaVoute.tv et, par le fait même, au maintien des activités du réseau archivistique québécois! Ensemble, préservons notre mémoire collective pour les générations actuelles et futures.



Magasin général Dumulon
OUVERT À L'ANNÉE!

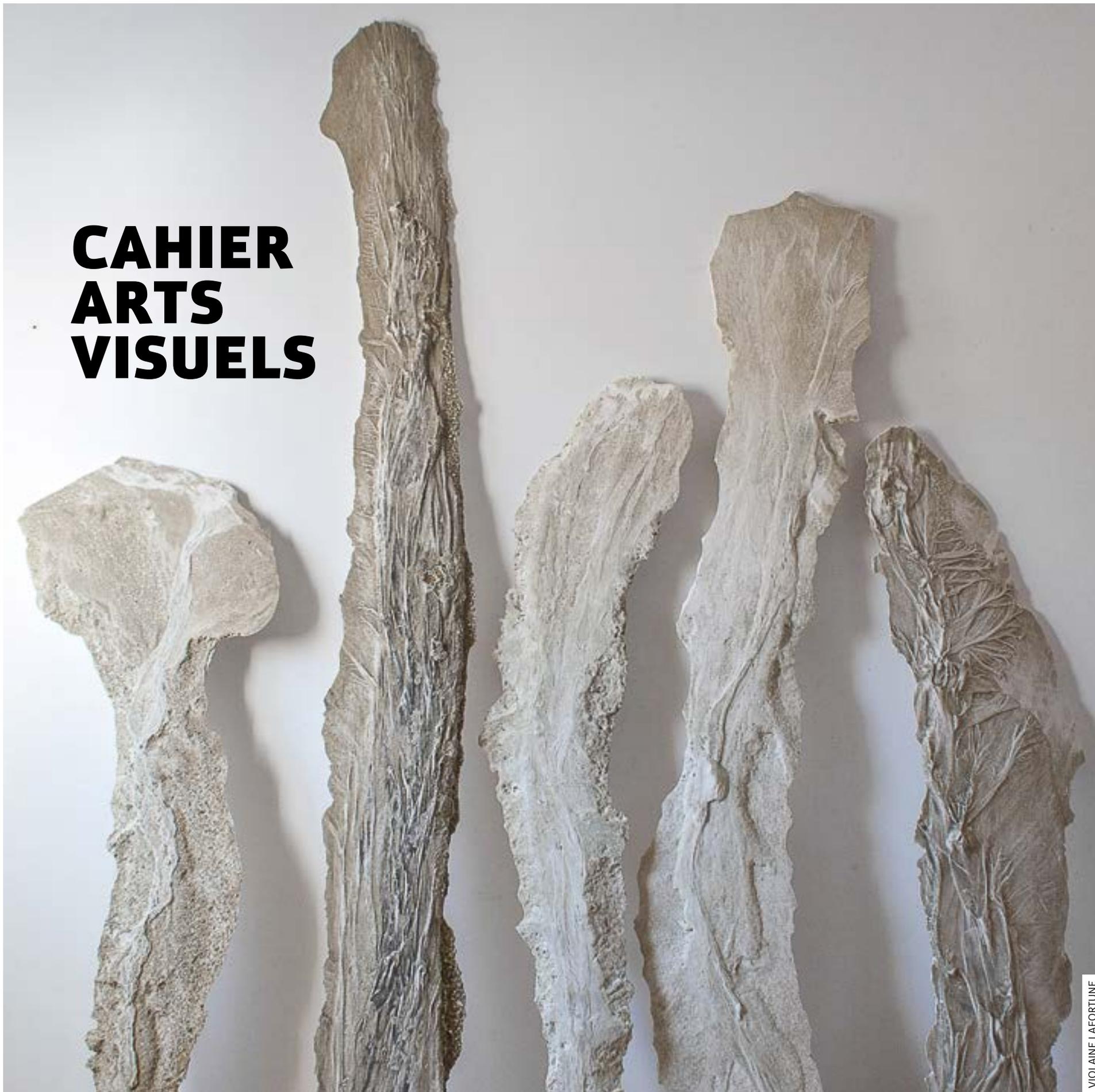
- Exposition permanente
- Produits régionaux
- Prêt d'équipement de plein air
- Exposition temporaire
- Paniers cadeaux

MARDI AU DIMANCHE
9H À 17H

191, AVE. DU LAC
ROUYN-NORANDA
819-797-7125
MAISON-DUMULON.CA

CORPORATION
de la MAISON
DUMULON

CAHIER ARTS VISUELS



VIOLAINE LAFORTUNE

Ruisseaux, 2018-2020. Plâtre et sable, 182 x 244 x 30 cm. Œuvre de Violaine Lafortune, lauréate du Prix du CALQ – Artiste de l'année en Abitibi-Témiscamingue.

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

FAIRE RAYONNER LES ARTS VISUELS LOCAUX

ÉMILISE LESSARD-THERRIEN

D'aussi loin que je me souviens, des œuvres d'art ont habillé les murs de la maison de mon enfance. Il y a d'abord eu de grandes toiles colorées signées Réal Fournier, puis des aquarelles de Marcelle Lemay, des œuvres de Frank Polson et des dessins de Michel Villeneuve. Dernièrement, des bronzes de Rose-Aimée Bélanger ont fait leur entrée dans la maison. J'ai eu l'immense privilège d'être initiée très tôt à ces rencontres saisonnières avec l'art visuel lors des vernissages de la galerie du Rift.



CAROLINE PERRON

Maintenant que j'ai ma propre maison, c'est à mon tour de garnir l'espace d'œuvres d'artistes locaux. Aux classiques de mes parents, j'ai ajouté mes coups de cœur, des œuvres d'Édith Laperrière et de Doris Barrette, une miniature de Martine Savard et une autre de Roger Pellerin. Je rêve d'ajouter des toiles de Gaétane Godbout et de Virginia Pésémapéo Bordeleau à ma modeste collection. Chacune de ces œuvres parle de chez nous, du territoire, de notre culture, et ancre tellement plus mon foyer dans notre petit bout d'histoire.

Il sera bientôt possible pour toute la communauté témiscamiennaise – d'affaires, d'institution ou encore pour les simples chaumières – d'en faire autant puisque cet automne, le Rift lance une initiative inédite sur le territoire du Témiscamingue : un service de location d'art visuel. L'objectif : faire connaître les artistes d'ici et habiller les décors des entreprises et des maisons. « La location d'œuvres est plus accessible pour monsieur et madame Tout-le-Monde. L'option d'achat est également disponible. Les artistes accumulent souvent des toiles dans leur atelier de création. Voilà l'occasion parfaite pour que les œuvres soient vues et reconnues dans les espaces publics, mais aussi dans les maisons. L'installation est fournie par le Rift ainsi qu'une fiche de présentation de l'œuvre », explique Émilie B-Côté, codirectrice du Rift.

Un peu à l'image des produits locaux qui ont trouvé leur place dans le cœur de la population du Témiscamingue, qui a été amenée à tisser des liens avec les producteurs et productrices agricoles ainsi qu'avec les agrotransformatrices et agrotransformateurs de la région, Émilie B-Côté rêve que les gens développent le même lien avec les artistes de chez nous. Ainsi chaque lieu « d'attente » dans la vie courante, dans un cabinet de dentiste, à la pharmacie ou encore chez le comptable peut devenir lieu de diffusion et voie de démocratisation de l'accès aux artistes de la région.

Cette démocratisation de l'art visuel est non sans rappeler l'acquisition par l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), dans les dernières années, d'une imposante collection d'œuvres d'art qui est venue magnifier l'université régionale. Un tableau, une image, des mélanges de couleurs qui captent notre regard, qui piquent notre curiosité, qui nous portent, voilà ce qui nous donne envie d'en découvrir plus. Ces initiatives sont tellement porteuses pour notre littérature artistique!

UNE SOURCE DE FINANCEMENT

Par ailleurs, la codirectrice du Rift ne s'en cache pas, cette initiative se veut aussi une façon de financer le fonctionnement de l'organisme culturel pour qui les temps sont plus durs. Le montant perçu pour la location est divisé à parts égales entre l'artiste et le Rift, qui assume la gestion et l'organisation du projet. Les contrats de location peuvent s'échelonner sur une période d'un à trois ans.

Plus d'une quinzaine d'artistes ont démontré leur intérêt pour le projet. Le vernissage pour la mise en location des œuvres aura lieu le 15 novembre prochain. C'est un rendez-vous à ne pas manquer afin que l'art local imprègne nos esprits pour le mieux, le plus souvent possible!

ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Suzanne
BLAIS
DÉPUTÉE D'ABITIBI-OUEST

☎ 819 444 5007 (bureau Amos)
☎ 819 339 7707 (bureau La Sarre)
✉ suzanne.blais.abou@assnat.qc.ca

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LE REGROUPEMENT POUR LES ARTISTES EN ARTS VISUELS FLEURIT EN ABITIBI-OUEST

CLAUDINE GAGNÉ



FLAVIE OUELLET-NORMAND

Depuis peu, les artistes en arts visuels de l'Abitibi-Ouest bénéficient des services du Regroupement des artistes en arts visuels de l'Abitibi-Ouest (RAAVAO). Il s'agit d'un organisme à but non lucratif (OBNL) porté par des artistes et des entrepreneurs et entrepreneurs du secteur. Le regroupement offre divers services et occasions pour les artistes de tous les niveaux. Line Ouellet, présidente du RAAVAO, nous explique en détail ce que représente cette nouvelle entité de l'Abitibi-Témiscamingue.

30 OCTOBRE au
3 NOVEMBRE
2024

POLYVALENTE
LE CARREFOUR

7^e édition - Festival de musique Trad Val-d'Or

**DU COEUR
AU TRAD**

présentée par

AGNICO EAGLE

FESTIVALTRADV.CA

Canada Québec TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LES HUMAINS POUR MOTEUR

Travailleuse sociale de profession et artiste autodidacte, Line Ouellet utilise pour carburant le travail en collectivité. Il s'agit d'une grande motivation pour elle. Lors de son parcours artistique, elle a bénéficié d'expériences offertes aux artistes sur le territoire de l'Abitibi-Ouest. Depuis un moment, avec des paires, la réflexion est née de ramener ce type d'offres sur le territoire. De cette réflexion collective est né le RAAVAO.

UNE MISSION DÉMOCRATIQUE

L'organisme a commencé officiellement ses activités en juin 2024. Le conseil d'administration en place et composé d'artistes, mais aussi d'entrepreneurs. « J'ai un beau C.A. autour de moi! Nous avons aussi pensé qu'on devrait travailler avec une base élargie. Alors on a différents comités de travail. C'est une façon de démocratiser le regroupement », explique Line Ouellet.

Le RAAVAO est un OBNL qui réunit des artistes de ce domaine et fait connaître leur travail par des expositions, des ateliers et des rencontres. Il contribue au développement des artistes et des activités artistiques sur le territoire, tout en valorisant le maillage entre les membres et la communauté.

LES OCCASIONS DU RAAVAO

« Plus concrètement, on va avoir un local à La Sarre, dans la toute nouvelle boulangerie artisanale. Les propriétaires avaient une salle à louer. Nous, on va avoir une salle d'art dans le commerce. Ça va rendre l'art accessible à tout le monde et, de l'autre côté, ça va amener de la clientèle au commerce », précise la présidente du CA du RAAVAO.

Rendre l'art accessible à tout le monde, voilà en grande partie la mission du RAAVAO. À cet effet, Line raconte : « On fait la promotion de l'art à tous les niveaux. Les personnes qui commencent auront droit à des espaces d'expositions. Il y aura aussi des appels à tous dans la population. Que ce soit l'art au niveau du loisir pour s'occuper et rencontrer des gens ou encore pour les artistes intermédiaires qui veulent améliorer leur technique avec du mentorat par les artistes plus avancées, le RAAVAO offrira des opportunités à tous les profils d'artistes. »

Line Ouellet précise également que « la professionnalisation des artistes est difficile à atteindre, c'est un travail ardu et long. Ainsi, avoir la chance d'exposer en salle peut mener à une reconnaissance des collègues. Il s'agit d'expériences clés dans la professionnalisation de l'artiste. » En ce sens, les artistes de l'Abitibi-Ouest peuvent, par l'entremise du RAAVAO, accéder à ces opportunités importantes. Il ne s'agit là que d'une infime partie des services et opportunités que le regroupement offre et souhaite offrir à la population. Le regroupement ne manque pas de créativité!

Une activité de lancement a eu lieu lors des Journées de la culture. Aussi, le site Web du RAAVAO sera lancé sous peu. Sur ce dernier, il sera possible de rejoindre le Regroupement, en plus d'y admirer une galerie virtuelle. Il n'y a pas de doute, bien que le RAAVAO soit un organisme très jeune, il a déjà un avenir florissant!

LE PROCESSUS CRÉATIF EN CONCEPTION THÉÂTRALE DE RAYMOND MARIUS BOUCHER

GENEVIÈVE SAINDON-L'ÉCUYER

DÉCOUVRIR LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie est un art qui permet de donner vie à la scène. C'est un processus créatif qui consiste à concevoir des décors scéniques représentés en premier lieu à l'aide de maquette. Les scénographes créent donc, avec ce support visuel, quelque chose qui viendra soutenir le récit, renforcer l'atmosphère et faire vivre l'univers de la pièce ou du spectacle à l'auditoire.

La scénographie ne se limite pas à la création de simples décors, elle tient également compte d'éléments aussi variés que l'éclairage, les costumes, les accessoires et même la gestion des espaces et des volumes. Chaque détail est pensé pour susciter des émotions, guider le regard du public et renforcer l'esthétique tout entière de l'œuvre scénique. La scénographie devient en quelque sorte un langage visuel en soi, permettant de raconter une histoire sans paroles. Au-delà du spectacle, la scénographie s'applique aussi à d'autres domaines comme l'exposition muséale, là où l'espace et la disposition des œuvres doivent permettre de guider le public et de créer des parcours imaginatifs.

APPRENDRE À CONNAÎTRE RAYMOND MARIUS BOUCHER

Natif de Palmarolle, Raymond Marius Boucher est diplômé en scénographie de l'Université Concordia. Ses études l'ont

conduit à une carrière en scénographie à travailler sur plus d'une centaine de productions théâtrales pour lesquelles il a créé les décors. Il a été mis en nomination quatre fois par l'Académie québécoise du théâtre pour le travail qu'il a effectué, travail également reconnu au-delà des frontières canadiennes. Il a mené à terme un projet de maîtrise s'intitulant *Autodafé-Traces-Burning* qui a servi à remettre en question la préservation de la mémoire de la création scénographique québécoise. De plus, il est aussi chargé d'enseignement principal à l'université où il a lui-même été formé. De là, il transmet son expérience du métier aux étudiantes et étudiants en conception théâtrale.

L'EXPOSITION À LA GALERIE SANG NEUF-ART

L'exposition présentée en juillet dernier à la galerie de Palmarolle a permis de retracer le magnifique parcours de Marius Boucher. Il était possible d'admirer les superbes maquettes qu'il avait lui-même conçues, qui sont en fait des œuvres d'art en elles-mêmes. Aussi, nous avons pu admirer plusieurs photographies de spectacles sur lesquels il a travaillé. Sous les images, on pouvait découvrir l'histoire qui se cache derrière chacune. L'exposition unique et originale a été le reflet d'une carrière professionnelle exceptionnelle. Avant d'aller faire un tour à la galerie, le mot « scénographie » m'était totalement inconnu. Je suis ressortie de là fascinée par ce nouvel univers que j'avais eu la chance de découvrir.



RAYMOND MARIUS BOUCHER

Au-delà de l'exposition, la Galerie Sang Neuf-Art est un endroit tout à fait charmant qui vaut certainement la peine que vous veniez y faire un tour pour admirer les nombreuses expositions changeantes qu'on y présente!

Riche de culture

Murale Notre histoire en image
Municipalité de Poularies

Réalisée par Stéphanie Dupré-Guilbert et Valéry Hamelin

abiti
ouest

Suivez-nous !

@AbitibiOuestQC

vivre.ao.ca

Crédit photo : ©Mercury On The Go - Myriam Mercury

- HISTOIRE -

BREF HISTORIQUE DES ARTS VISUELS DANS LA MRC D'ABITIBI

CARMEN ROUSSEAU, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'AMOS



Si la musique et le chant font partie des bagages des premiers Abitibiens, il n'en va pas de même pour les arts visuels qui ont mis un certain temps à se développer.

LES PREMIERS PAS

Au début des années 1940, l'ouverture de l'École normale d'Amos donne un premier souffle à la peinture et au dessin avec des œuvres réalisées par les normaliennes dans le cadre de leur apprentissage. Celles-ci déployaient aussi leurs talents artistiques, tout comme les garçons du collège (séminaire), en confectionnant les décors et les costumes de leurs représentations théâtrales.

Ce n'est toutefois que deux décennies plus tard, dans les années 1960, qu'on voit apparaître les premiers artistes professionnels, souvent en provenance du milieu de l'enseignement. S'amorce alors un mouvement riche en création où les études en arts offertes ailleurs au Québec, ainsi que les cours de perfectionnement, viennent appuyer et renforcer le travail des talents régionaux comme Gertrude Crête, Monique Mercier, Louisa Nicol, Jocelyne Labrecque et Louis Brien.

LES REGROUPEMENTS D'ARTISTES

En 1967, le tout nouveau centre culturel abrite principalement la bibliothèque, mais propose aussi un espace qui permet d'accueillir des expositions. Ayant maintenant accès à un lieu destiné à la culture, des artistes se regroupent et créent la Société culturelle dès l'année suivante. On voit ainsi se développer une variété de cours : céramique, vitrail, émaux sur cuivre, sculpture et, bien sûr, peinture. Parmi les pionniers de cette époque, mentionnons sœur Marguerite Dupré, Olivier de France et Claude Ferron.

En septembre 1970, des peintres se regroupent et forment le Club Artista, actif jusqu'en 2017, année où il intègre

la Société des Arts Harricana (SAH). Cette dernière est fondée en 1995 avec, comme premier président, l'artiste peintre Gilles Gravel. Très active, la SAH participe à toute une série de manifestations amossoises, dont La Magie des neiges, le 75^e anniversaire de la cathédrale Sainte-Thérèse, le Festival H2O et le Centenaire de la Ville d'Amos (avec entre autres, la réalisation de la murale *Notre histoire*, qui a reçu le Prix du public TVA en Abitibi-Témiscamingue). En 2014, les membres du club de photographie Le Contraste, dissout après 25 ans d'existence, intègrent la SAH. Parmi ses membres fondateurs se retrouvaient Denis Chavigny et Charles Duguay.

LES LIEUX DE DIFFUSION

Comme évoqué plus haut, le centre culturel des années 1960 a été le premier lieu où l'on a pu exposer, de façon régulière et formelle, les œuvres d'artistes locaux venant d'Amos et des localités environnantes. En 1979, la salle d'exposition et les équipements sont transférés au sous-sol de l'hôtel de ville. En 1993, s'ouvre un nouveau lieu de diffusion grâce à la construction de la Maison de la culture.

À l'automne 2013, la SAH, à laquelle se joignent d'autres organismes culturels, s'installe pour presque une décennie au Vieux-Palais. La SAH investit aussi des lieux d'exposition inhabituels comme les locaux de la MRC, la Maison du tourisme, la Polyclinique Les Sources, et bien d'autres.

QUELQUES GRANDS ÉVÉNEMENTS

Parmi les grands événements en arts visuels du territoire, on peut nommer *Abitibiwini : 6 000 ans d'histoire* (1996), le 3^e Symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue (1997) et le projet RBL de Rollande Brochu Larouche (2010).

Que ce soit grâce à des artistes bien établis ou à une jeune relève, les arts visuels nous promettent encore de belles découvertes.



JULIE MASSICOTTE

SHA-Fonds 3^e symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue. *Déplacement du bloc erratique.*



VIOLAINE LAFORTUNE

Suivre le paysage à la trace, 2022. Œuvre murale au fusain de Violaine Lafortune, lauréate du Prix du CALQ – Artiste de l'année en Abitibi-Témiscamingue. Galerie du Rift, Ville-Marie



RADIOSCOPIE DU DORMEUR

Caroline Hayeur

Du 4 octobre au 24 novembre 2024

© Caroline Hayeur, Radioscopie du dormeur, 2021-2022

S'inscrivant aux Rendez-vous de la photographie à Val-d'Or, « Radioscopie du dormeur » est une enquête photographique, post-documentaire sur les comportements humains reliés au sommeil : avant, pendant et après l'endormissement, avec une attention donnée au mouvement des corps, aux sons et aux habitudes sociales dans notre lit.

VOART.CA
CENTRE
D'EXPOSITION

600, 7^e Rue, Val-d'Or (QC) J9P 3P3
819 825-0942
info.voart@ville.valdor.qc.ca
www.voart.ca

Centre d'exposition de Val-d'Or 
centre_exposition_voart_valdor 

 VD'CLIC


Val-d'Or

 Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

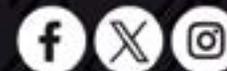
**TU TE PASSIONNES
POUR LA CULTURE?**

**ÉCRIS POUR
L'INDICE BOHÉMIEN**

redaction@indicebohemien.org

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Suivez-nous!



- MUSIQUE -

ALEX PIC : DANS L'AMOUR ET LA RECONNAISSANCE

JASMINE BLAIS-CARRIÈRE

Le 1^{er} septembre dernier marquait le lancement du premier album solo grandement attendu d'Alex Pic, *C'est une belle journée je crois*, paru chez 117 Records. Présenté au QG dans le cadre du Festival de musique émergente (FME), le spectacle s'est déroulé sous le signe de l'amour dans une ambiance des plus festives. C'est dans la frénésie d'avant spectacle qu'Alex Pic m'a reçue chez lui, m'invitant chaleureusement à m'asseoir dans le tourbillon des préparatifs. Installée à la table de la cuisine, je lui demande quel a été le processus créatif de son album. Entre deux séances d'essayage, les yeux brillants, Alex s'exclame « Mon buzz, c'est l'amour et les humains! »

Originaire de La Sarre, travailleur social de formation, Alex Pic est déjà connu pour sa place au sein du groupe rock rural francophone Lubik avec qui il a fait la tournée des festivals au Québec. Cependant, avec la naissance de sept enfants en cinq ans pour les membres du groupe, la parentalité a imposé un autre rythme aux musiciens. Pour Alex, ç'a été le moment d'expérimenter autre chose que le rock avec toute la poésie que peut inspirer l'arrivée d'un enfant. C'est donc une guitare à la main, un dictaphone et un ordinateur à proximité, qu'Alex a vécu ses premières années de paternité. Ainsi, entre 2020 et 2022, il dévoile un microalbum (EP) et plusieurs simples dont *Il le faut* et *Panama* qui reçoivent un bel accueil du public.

Dans son projet actuel, on retrouve plusieurs facettes de son être pluriel. Que ce soit le père aimant avec « Huby boy », la bête de scène avec « Léo » ou simplement l'humain qui recherche la connexion avec « Anyway », on se laisse porter par des rythmes entraînants et des mélodies qui vont droit au cœur.

Ces différents thèmes se ressentent non seulement dans le processus créatif d'Alex, mais aussi dans la réalisation de l'album né du plus grand partage avec ses acolytes musiciens et son réalisateur Dominique Plante. « C'est un album qui m'a beaucoup éveillé à la collaboration organique à son maximum, à la folie », explique Alex Pic.

Sur la pochette de l'album, on retrouve une photo du père d'Alex sur la rivière La Sarre. Pour Alex, il s'agit du « symbole absolu » de l'album : un humaniste sachant profiter des bonheurs quotidiens, de ce qui compte, avec bienveillance. Il était d'ailleurs au premier rang avec de nombreux enfants au lancement. Il faut dire, Alex Pic brille en spectacle. Conteur-né, rayonnant de bonheur et d'énergie, connectant avec la foule, il s'est retrouvé dans un plaisir partagé et, surtout, dans la reconnaissance.

C'est une belle journée je crois est un album pour celles et ceux qui sont prêts à recevoir une bonne dose d'amour.

L'album est disponible sur toutes les plateformes d'écoute en continu.

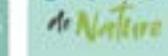
Pour voir Alex Pic en spectacle, consultez le site Web de 117 Records.



WILLIAM B. DAIGLE

A poster for an art exhibition titled 'MACHINATIONS' by Violette Dionne. The poster features three vertical panels showing intricate, mechanical sculptures. The text on the poster includes the name of the artist, the dates of the exhibition (12 SEPTEMBRE AU 17 NOVEMBRE), and the location (Centre d'art). The poster also includes the logo of the Centre d'art and the text 'diffuseur de métiers d'art'. At the bottom, there are logos for CALQ, La Sarre, and Curieux de Nature.

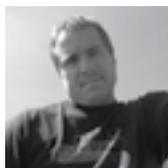
Heures d'ouverture
Mardi et mercredi : 9 h à 12 h et 13 h à 17 h
Jeudi : 12 h à 20 h
Vendredi : 12 h à 17 h
Samedi et dimanche : 10 h à 15 h
LASARRE.CA



- CHAMP LIBRE -

VILLE ANALOGIQUE I : CONTRE LA VILLE NUMÉRIQUE

DOMINIC RUEL



Depuis quelques années, il y a une volonté politique claire de revitaliser les centres-villes, ici, dans la région, et ailleurs au Québec. Ici, c'est Rouyn-Noranda qui bloque l'entrée des rues de son centre-ville pour en faire un espace piétonnier, plus animé, plus accessible et plus convivial pour fréquenter les commerces et les restaurants. La rue principale d'Amos s'est refait une beauté afin de redonner le goût aux gens de l'arpenter et d'y flâner, aussi, peut-être. Val-d'Or travaille encore à revitaliser son centre-ville, surtout la 3^e Avenue, par des rénovations et l'installation d'un mobilier urbain nouveau, pour essayer de briser les perceptions négatives et d'y ramener les citoyennes et citoyens afin de se réapproprier l'espace.

Pour comprendre ces décisions et ces actions concrètes, une œuvre éclairante s'impose. Un petit ouvrage, un essai qui se lit facilement, écrit par Martin Éthier, un urbaniste, qui explique l'idée de *La ville analogique* (c'est le titre!), une ville qui rétablit les liens humains et des relations différentes entre ses citoyennes et citoyens, qui crée un sentiment d'appartenance fort, à l'opposé de la nouvelle ville branchée et numérique des réseaux sociaux, entre autres.

Martin Éthier part d'un principe qui semble évident : le centre-ville, c'est l'âme d'une ville, peu importe sa taille. Parce qu'un secteur peuplé de Walmart, de Costco, de Super C et de Canadian Tire, c'est partout pareil : des stationnements gigantesques, des boulevards à angles droits, du béton à perte de vue. C'est un paysage neutre, pareil partout. Sans identité, sans caractère et sans appartenance. En revanche, un centre-ville (mais aussi un

centre de village!), c'est distinctif et unique : on s'y reconnaît. Un bâtiment, une affiche, un parc ou encore une sculpture permet de reconnaître les lieux où l'on se trouve : Rouyn-Noranda n'est pas Val-d'Or, Amos n'est pas Ville-Marie.

La thèse de Martin Éthier, c'est que le centre-ville permet justement cette *ville analogique*. C'en est l'axe, le cœur. C'est un rempart contre la cité numérique et virtuelle; c'est un lieu de la déconnexion. L'auteur ne rejette pas les bienfaits technologiques et numériques dans la gestion des espaces urbains. Ils sont utiles pour organiser la mobilité, la consommation des ressources et la sécurité. Cependant, l'urbaniste dénonce que, depuis les premiers iPhone, les téléphones intelligents, on parcourt la ville et ses quartiers les yeux sur l'écran pour ne rien manquer de ce qui se passe *ailleurs*. N'accusons personne!

La ville actuelle a aussi eu moins de choses à offrir que la ville numérique : paysage souvent attristant, consommation rapide et privée, zonage qui favorise la séparation des activités. Les villes contemporaines, encore pour plusieurs, sont froides, elles manquent de fluidité. La *ville analogique*, que je définirai plus en détail dans une prochaine chronique, permet, selon le philosophe Peter Sloterdijk, « d'accueillir ces humains qui ne demandent qu'à se déprendre de temps à autre de la gelée interactive dans laquelle on est tous et toutes englués ». Les villes, un remède contre le virtuel.

On le verra, cette ville humaine, où la population se retrouve, devra être lente, tangible, intime et, oui, oui, imparfaite; l'imperfection étant la nature même de l'analogique, comme en musique.

BIENNALE D'ART PERFORMATIF DE ROUYN-NORANDA 16—19 OCTOBRE 2024

Aisha Sasha John & Devon Snell
Ellen Furey
Eve Stainton
Jessie Ray Short
Kigos
Lieven Meyer avec Brumby & fr.JPLA

Mai Bach-Ngoc Nguyen
Marc-Olivier Hamelin
Nate Yaffe
Samir Laghouati-Rashwan & Trésor Gennai
seth cardinal dodginghorse
Shannon Cochrane

ÉCART



Visuel : Amélie Laurence Fortin, My-Alessandri 2024.

MISER SUR LE CŒUR URBAIN POUR LUTTER CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

GENEVIÈVE BÉLAND, COORDONNATRICE AU DÉVELOPPEMENT CULTUREL À LA VILLE DE VAL-D'OR



En 2022, le conseil municipal de la Ville de Val-d'Or a décidé de modifier son plan d'aménagement du centre-ville et de diminuer l'espace réservé aux véhicules, dans l'esprit des villes à échelle humaine : plus animées, plus sécuritaires, plus durables et favorables à la santé de ses résidentes et résidents. Il a été privilégié de transférer les mètres carrés récupérés pour faire place à l'ambiance, à la création de lieux qui favorisent la rencontre et le lien social.

Le retrait d'espaces de stationnement a suscité une grande résistance dans un climat déjà hautement tendu, notamment avec la hausse du phénomène d'itinérance dans le centre-ville. C'est dans le but de travailler à recoudre le tissu social, mais aussi pour agir concrètement sur la promesse d'ambiance – qui ne se réalise pas qu'en élargissant des trottoirs – qu'est né le mouvement Les Avenues d'la 3.

Les Avenues d'la 3, c'est un projet de mobilisation original, porté par la Ville et sa chambre de commerce, qui vise, d'abord et avant tout, la réappropriation du centre-ville par sa population. Néanmoins, le mouvement vise beaucoup plus large et poursuit d'autres objectifs sous-jacents, en cohérence avec les orientations municipales. L'initiative touche également la protection de l'environnement par la valorisation de projets de mobilité durable, de verdissement et qui, par conséquent, favorisent la diminution des îlots de chaleur.

Les Avenues d'la 3 s'inscrivent directement dans la philosophie de la campagne « Près du cœur » propulsée par Rues principales, qui vise à réduire le bilan carbone des déplacements vers les commerces en stimulant l'achat



GENEVIÈVE LAGROIS

de proximité. Selon Rues principales, « les centralités génèrent deux à trois fois moins d'émissions de GES que les zones périphériques » parce que :

1. La distance pour se rendre dans le cœur des villes est en moyenne coupée de moitié;
2. La faible distance à parcourir encourage les déplacements actifs;
3. Les transports collectifs sont mieux organisés.

Concrètement, pour réaliser son vaste mandat, Les Avenues d'la 3 a concentré ses efforts sur trois fronts : les communications, l'animation et l'ambiance.

Une image de marque forte a été bâtie pour faire connaître le mouvement, mais surtout, pour offrir l'occasion aux adeptes du discours d'espoir constructif de et ainsi faire contrepoids au bruit du négativisme ambiant. Il était toutefois important pour le comité consultatif des Avenues d'la 3 de dépasser la stratégie de communication et de poser des gestes concrets en faveur du développement. Cela a notamment donné vie à plusieurs dizaines d'activités d'animation, ainsi qu'à un vaste projet d'aménagement de surface comprenant des sculptures architecturales, du mobilier urbain original, la plantation de végétaux et des murales.

En améliorant l'ambiance et l'image du centre-ville, on vise à encourager les Valdoriennes et Valdoriens à changer leurs habitudes et à circuler au centre-ville sans leur voiture. Ce changement aura pour effet de diminuer la consommation d'énergie, mais aussi de renforcer la cohésion sociale et de faire la promotion de l'économie locale. En favorisant la proximité, on encourage à la fois la création de liens sociaux, la vitalité commerciale et la résilience climatique.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



CREAT

Conseil régional
de l'environnement
de l'Abitibi-Témiscamingue



819 762-5770

info@creat08.ca
www.creat08.ca



PROJET DE CARNET D'EXPÉDITION INSPIRÉ DES CANOTIERS D'ÉPOQUE

LOUISE POUDRIER

Le 19 juillet dernier, Alexandre Binette et son ami Simon Charest se lançaient à l'assaut de la rivière des Outaouais depuis le quai public de Moffet, dans un vieux canot n'ayant pas servi depuis au moins 13 ans et qui prenait un peu l'eau. Munis d'un mini-moteur à essence, ils pouvaient parcourir de 60 à 90 kilomètres par jour.

La première journée de ce voyage inusité a été la plus belle et la pire, tout à la fois. La plus belle, parce que tout était nouveau, de la fébrilité du départ, sous les yeux dubitatifs du père et du beau-père d' Alexandre Binette ainsi que du conseiller municipal Gérald Paquette, à l'apprentissage de la navigation avec cette embarcation motorisée. Elle a toutefois surtout été la pire, car le capitaine qu'il était, poussé par la témérité du premier jour, a décidé de s'enfoncer dans les eaux alors beaucoup trop houleuses du lac Témiscamingue à la sortie de la rivière des Quinze, à Notre-Dame-du-Nord.

Aujourd'hui, il réalise qu'ils auraient pu couler à plus d'une occasion lorsque des vagues de plus d'un mètre se brisaient sur le canot. De plus, la coordination entre le pompage pour vidanger l'embarcation et le maintien du cap, simultanément, n'a pas été une mince tâche. De peine et de misère, et en plus de 3 heures, ils ont réussi à parcourir les 10 kilomètres les séparant de l'île du Chef. Sans la présence de Marcel Polson, de Temiscaming First Nation, qui leur a prêté son chalet pour la nuit, le temps que le mauvais temps passe, l'expédition aurait commencé de manière très bancale. Heureusement,



l'eau était chaude et ils portaient toujours leurs vêtements de flottaison individuels (VFI). Néanmoins, cette journée a été un excellent apprentissage : il ne sert à rien de trop planifier sa route. L'important est de rester à l'écoute de ce que la nature a à nous dire, tout en gardant le cap.

Il leur a fallu cinq jours pour atteindre l'extrémité sud du Témiscamingue, à l'embouchure de la rivière Dumoine. Durant la descente qui aura duré douze jours, ils ont pu constater l'incroyable beauté de ce territoire grandiose. C'est agréable d'aller lentement, car on devient captif de la vitesse de l'embarcation, ce qui nous permet d'observer les détails de ce qui nous entoure. D'ailleurs, la devise qu'ils s'étaient donnée, empruntée à la marine américaine, était : « Slow is smooth; smooth is fast », l'équivalent de « Lentement, mais sûrement ».

Un moment fort agréable pour Alexandre Binette est survenu lorsqu'il a découvert que le capitaine (lui), dans des conditions

très calmes, pouvait donner la barre au matelot (son ami), même si celui-ci était assis à l'avant de l'embarcation. En maintenant le cap, il suffisait de se pencher légèrement à tribord ou à bâbord pour changer la direction, tâche dont le matelot pouvait s'acquitter. Lors de deux journées calmes, il a donc réussi à s'asseoir au fond du canot pour lire. Au fil des jours, son état d'esprit a évolué de canotier à voyageur.

Afin d'immortaliser cette aventure, Alexandre Binette a eu l'idée de rédiger un carnet d'expédition. Il s'agit d'un journal de bord, parsemé de réflexions et de photos, où les mots occupent la plus grande place. Ce qui commence, dans les premiers jours, comme un journal terre-à-terre, se termine par des entrées un peu plus portées vers la réflexion. Or, bien qu'il l'écrive d'abord pour lui-même, il aimerait en terminer la rédaction avant Noël afin de l'offrir aux gens de sa famille ainsi qu'aux personnes les ayant aidés durant leur périple. Au moins, il souhaite terminer ce carnet avant d'entamer son prochain voyage.

LIBRAIRIE
SERVICE
SCOLAIRE
ROUYN-NORANDA
PLONGER DÉCOUVRIR IMAGINER

- SPECTACLE -

ONIRIA, LA MAGIE DE COPPERCRIB

VICKY BERGERON

Onirisme (nom masculin) : ensemble des phénomènes relatifs au rêve, aux images que renvoie celui-ci.

C'est en mouvement que le Théâtre du cuivre de Rouyn-Noranda a choisi de lancer sa programmation 2024-2025 en confiant à la troupe CopperCrib la mission d'envoûter le public.

Dans le hall, avant même l'entrée de la troupe dans la salle, d'entrée, un homme au piano joue une berceuse. Le public est alors invité à se joindre au parcours d'un insomniaque et à partager son rêve.

La création *Oniria* est immersive. Le public est plongé dans une rêverie où se succèdent différentes scènes. Les contours sont flous, puisque les rêves ne sont pas toujours définis. Les scènes sont entrecoupées d'un fondu au noir, la beauté et la complexité des danses se succèdent. Lumière, enchaînements, superposition des mouvements, tout y était.

Dans ce spectacle, les danseuses et danseurs offrent un voyage au fond de l'esprit, parfois en pleine poésie, à d'autres moments sous tension. *Oniria*, c'est au fond les récits ou les histoires du monde du rêve. Les scènes sont rythmées, les prouesses réussies. Le spectacle mêle aussi les styles et intègre des genres complexes ou au contraire très simples, sans être facile.

Les danseurs et danseuses de CopperCrib en ont mis plein la vue au public, appuyés d'une narration de l'auteur et musicien Guillaume Laroche.

Le Théâtre du cuivre a frappé un grand coup avec cet événement de lancement. En espérant que le spectacle *Oniria* puisse voyager dans d'autres salles de la région.



En octobre, abonnez-vous ou réabonnez-vous à votre bibliothèque et courez la chance de gagner de beaux prix!



ET C'EST GRATUIT!



Angliers, Amos, Arntfield, Barraute, Béarn, Beaucanton, Beaudry, Belcourt, Bellecombe, Berry, Cadillac, Cléry, Clerval, Cloutier, Colombourg, Destor, Duparquet, Dupuy, Évain, Fabre, Fugèreville, Guérin, Guyenne, La Corne, La Motte, La Reine, La Sarre, Laforce, Landrienne, Latulipe, Laverlochère, Lebel-sur-Quévillon, Lorrainville, Macamic, Malartic, Manneville, Matagami, Moffet, Montbeillard, Mont-Brun, Nédélec, Normétal, Notre-Dame-du-Nord, Palmarolle, Poularies, Preissac, Puvinituq, Réminy, Rivière-Héva, Rollet, Rouyn-Noranda, Saint-Bruno-de-Guigues, Saint-Dominique-du-Rosaire, Sainte-Germaine-Boulé, Sainte-Gertrude, Sainte-Hélène-de-Mancebourg, Saint-Eugène-de-Guigues, Senneterre, Taschereau, Val-d'Or, Val-Paradis, Val-Saint-Gilles, Villebois et Ville-Marie.

- MUSIQUE -

MARIE-HÉLÈNE MASSY EMOND

GABRIELLE IZZAGUIRÉ-FALARDEAU

This train is a clean train/Everybody ridin' in Jesus' name : ainsi chantait Sister Rosetta Tharpe, usant du train comme métaphore d'un monde uni et juste. Reprenant ce symbole du progrès occidental tout en remettant en question ses failles, *This train* est également le nom du plus récent projet de la musicienne et artiste sonore Marie-Hélène Massy Emond. Se déclinant en trois résidences artistiques au Musée de la Gare de Témiscaming, *This train* se conclura par une marche-concert dans les rues de la ville.



CHRISTIAN LEDUC

L'ART DE LA RENCONTRE

Pour Massy Emond, il s'agit ici de s'intéresser à l'expansion du monde capitaliste et du pouvoir industriel : si le train du progrès a pu amener des bénéfiques, il faut se demander aussi qui a pu y monter, qui a été écrasé sur son passage, qui a été expulsé de chez soi par l'invasion des rails. Qui sont les ouvriers et ouvrières de son expansion? Le rapport au travail se retrouve ainsi au centre du processus créatif de Massy Emond et de ses rencontres avec la population.

À chacune de ses résidences, Massy Emond s'associe à une ou un artiste pour explorer un aspect de la création. Accompagnée une première fois par la dramaturge Mathilde Benignus, elle était, au moment de l'entrevue, secondée par Emily Marie Séguin, aussi musicienne. Ensemble, elles ont offert chaque jour des séances d'improvisation musicale au parc Philippe-Barrette et ont échangé avec les citoyennes et citoyens afin de recueillir des chansons et d'ouvrir des récits liés à la question du travail.

Pour la dernière étape du projet, l'artiste visuel et sonore Dominic Lafontaine complètera le duo. Il contribuera aux installations sonores de la marche-concert, mais se penchera aussi, avec Massy Emond, sur la réalité des jeunes : « Qu'est-ce que c'est de vivre dans un milieu mono-industriel à 16-17 ans? À quoi rêve-t-on? », demande-t-elle.

LE MUSÉE COMME ANCRAGE

This train représente une première pour le Musée de la Gare, qui n'avait jamais accueilli d'artiste en résidence. Pour Massy Emond, l'apport du musée et de sa directrice, Marie-Pier Valiquette, revêt une importance capitale : « Le musée constitue en quelque sorte le quartier général de la création. Il permet de me mettre en lien avec la communauté et avec la documentation historique », précise-t-elle. L'endroit devient ainsi essentiel à la rencontre citoyenne et à la représentation de l'imaginaire collectif : « Le musée a une place prépondérante dans la façon dont une communauté peut se rêver, se choisir, changer. Quand l'économie d'une ville ne va pas bien, que reste-t-il? Cette fois-ci, qu'est-ce qui va changer dans le modèle et ça sera pour l'avenir de qui? Ce sont des questions qui s'appliquent à tellement de lieux », affirme Massy Emond, souhaitant rattacher la réalité témiscamienne à celle du reste de la région et de tous les endroits contraints de repenser leur rapport au territoire et à l'industrie.



CHRISTIAN LEDUC

MARCHER DANS LA VILLE

Le 26 octobre, à partir du Musée de la Gare, le public sera convié à une marche-concert, soit un déambulatoire composé notamment d'objets sonores, de dispositifs de prises de parole et d'extraits d'entrevues. Massy Emond souhaite, par la marche et le son, convier le public à une prise de contact distincte avec son œuvre et accorder une place centrale à l'influence de l'écoute sur notre perception de l'environnement. Le tout se conclura par un rassemblement, en cohérence avec l'inclusion de la communauté locale à chaque étape du projet : « C'est une façon d'honorer la communauté de Témiscaming, qui traverse une période complexe. Ce qui m'a portée à vouloir travailler ici, c'est l'histoire ouvrière de la ville. C'est une histoire riche qui m'a beaucoup touchée grâce à l'éloquence des ouvriers du documentaire de Martin Duckworth *Témiscamingue, Québec* », conclut-elle.

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

SAUTÉ DE CHAMPIGNONS SAUVAGES AU CRU DU CLOCHER ET ŒUF POCHÉ

JÉZABEL PILOTE, CHEF-CUISINIÈRE
SIGNÉ JEZZ PRÊT À MANGER TRAITEUR (ROUYN-NORANDA)

INGRÉDIENTS (4 PORTIONS)

500 g	Champignons sauvages (chanterelles, crabes, pleurotes, girolles) lavés et coupés
1	Oignon
2	Gousses d'ail, hachées
25 g	Beurre
100 ml	Vin blanc sec
250 ml	Crème de cuisson 35 %
200 g	Fromage Cru du Clocher, râpé
30 g	Persil plat, haché
Sel et poivre	Au goût
4	Œufs
60 ml	Vinaigre blanc

MÉTHODE

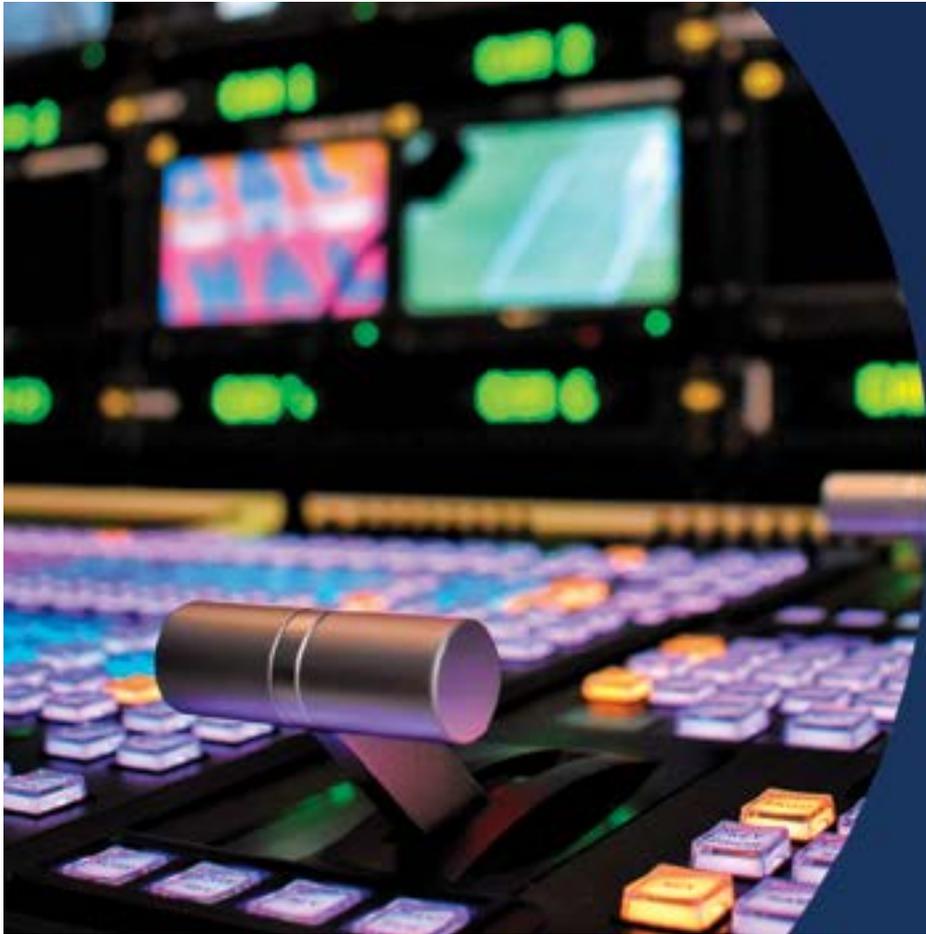
1. Dans un poêlon chaud, déposer le beurre, puis faire revenir les oignons, l'ail et les champignons jusqu'à coloration dorée. Déglacer ensuite au vin blanc, laisser réduire 2 à 3 minutes à feu vif. Ensuite, ajouter la crème, le Cru du Clocher et le persil, réduire à feu moyen et laisser réduire jusqu'à consistance crémeuse qui nappe une cuillère. Laisser reposer.
2. Pendant ce temps, dans une casserole, verser 1 litre d'eau avec le vinaigre blanc, porter à ébullition, réduire à feu moyen et casser les œufs un à un en les tournant dans l'eau avec une cuillère. Préparer une assiette avec un papier absorbant pour éponger les œufs. Au bout de 2 à 3 minutes, sortir les œufs de l'eau.
3. Dans une assiette de service, déposer les champignons, un œuf poché sur le dessus, et ajouter un peu de persil. On peut aussi ajouter de délicieux croûtons de pain. Hors saison des champignons sauvages, on peut utiliser les champignons du marché (de Paris, pleurotes, portobellos).
4. Excellente recette en entrée ou tout simplement pour accompagner un steak, une volaille ou un filet de poisson.



JÉZABEL PILOTE



CHRISTIAN LEDUC



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



Ma région
Ma musique
Ma radio



La voix du Témiscamingue

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA

Ababouiné

Jusqu'au 2 octobre
Cinéma du Rift (VM)

Bételgeuse

2 au 9 octobre
Cinéma du Rift (VM)

Making of Cédric Kahn

6 et 7 octobre
Théâtre du cuivre (RN)

Amsterdam et les Pays-Bas

16 octobre, Cinéma Amos
20 octobre, Cinéma du Rift (VM)

DANSE

JOAT en tournée (hip-hop)

17 octobre, Théâtre Télébec (VD)
19 octobre, Petit Théâtre du Vieux
Noranda (RN)

EXPOSITIONS

Lieven Meyer - *Vieille école*

Jusqu'au 6 octobre, L'Écart (RN)

Virginia Pesemapeo Bordeleau

Cibles/Targets
Jusqu'au 6 octobre, L'Écart (RN)

Sons mêlés : une exploration sonore au cœur d'Haïti

Jusqu'au 6 octobre, MA Musée d'art (RN)

Michel T. Desroches

Entre les lignes/Between the lines
Jusqu'au 27 octobre

VOART Centre d'exposition de Val-d'Or

Rythm Kesselring - *Écosystèmes
géométriques; De la trame au sonore*
Jusqu'au 9 novembre, Le Rift (VM)

Gaétane Godbout - *L'éclaircie*
Jusqu'au 9 novembre, Le Rift (VM)

Territoire féminin

Jusqu'au 10 novembre
Centre d'exposition d'Amos

Compositions improvisées : le textile
Jusqu'au 17 novembre
Centre d'exposition d'Amos

FESTIVAL

Festival du cinéma international
en Abitibi-Témiscamingue
Du 26 au 31 octobre

HUMOUR

Mario Jean - *Les imparfaits bonheurs*
8 octobre, Salle Desjardins (LS)
9 octobre, Théâtre des Eskers (Amos)
10 octobre, Théâtre Télébec (VD)
11 octobre, Théâtre du cuivre (RN)
12 octobre, Le Rift (VM)

Gala d'humour du Gros Buck 6
15 octobre, Théâtre du cuivre (RN)
16 octobre, Théâtre Lilianne-Perreault (LS)
17 octobre, Le Rift (VM)
18 octobre, Salle Félix-Leclerc (VD)
19 octobre, Théâtre des Eskers (Amos)

Martin Vachon - *Ahh caramel...*
23 octobre, polyvalente Le Carrefour (VD)

Sylvain Larocque
24 octobre, La brute du coin (LS)

LITTÉRATURE ET CONTES

Fred Pellerin - *La descente aux affaires*
1^{er} et 2 octobre, Théâtre du cuivre (RN)
3 et 4 octobre, Théâtre Télébec (VD)

Club de lecture

12 octobre
Bibliothèque municipale d'Amos

Arleen Thibault - *Fille de laitier*
16 octobre, Salle Félix-Leclerc (VD)

Heure du conte

19 octobre
Bibliothèque municipale d'Amos

En forêt - livre d'artiste
Jusqu'au 1^{er} avril 2025
Bibliothèque municipale de Malartic

MUSIQUE

Mich and the Blues Bastards
5 octobre, Bistro L'Entracte (VD)

Ensemble Aiguebelle - *Suites pour cordes*
6 octobre, Théâtre des Eskers (Amos)
7 octobre, Salle Desjardins (LS)
8 octobre, Salle Félix-Leclerc (VD)
9 octobre, Théâtre du cuivre (RN)
10 octobre, Le Rift (VM)

La tournée du bonheur
10 octobre, Théâtre du cuivre (RN)

Jorane - *Hemenetset*
18 octobre, Théâtre des Eskers (Amos)
19 octobre, Agora des arts (RN)

Spectacle *40 ans du Théâtre des Eskers*
22 octobre, Théâtre des Eskers (Amos)

All in de Bine et chansons à répondre
30 octobre, Le Prospecteur (VD)

Musique à bouches et Cécilia et Shautit
31 octobre, Polyvalente le Carrefour (VD)

Dominique Fils-Aimé
31 octobre, Théâtre des Eskers (Amos)

THÉÂTRE

Les ateliers d'Alice
2 octobre au 7 mai 2025
Petit Théâtre du Vieux Noranda (RN)

Voie de contournement
2 octobre, Théâtre centre communautaire
(Lebel-sur-Quévillon)
3 octobre, Le Rift
5 octobre, Théâtre Lilianne-Perrault (LS)

Duo Hoops - *Roche papier cerceaux*
4 octobre, Théâtre du cuivre (RN)
5 octobre, Théâtre du Rift
6 octobre, Théâtre Télébec (VD)
28 octobre, Théâtre des Eskers (Amos)

ZAK - *Dompteur de défis*
10 octobre, Théâtre des Eskers (Amos)
11 octobre, Salle Desjardins (LS)

Louise Lavictoire - *Regards*
11 au 13 octobre
Petit Théâtre du Vieux Noranda

Broue
15 octobre, Salle Desjardins (LS)
16 octobre, Théâtre des Eskers (Amos)
17 et 18 octobre, Théâtre du cuivre (RN)
19 octobre, Théâtre Télébec (VD)

Agathe et Adrien - *N. Ormes*
23 octobre, Théâtre Télébec (VD)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/vitrine/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.



présente

**43^E FESTIVAL
CINÉMA
INTERNATIONAL
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
ROUYN
NORANDA**

26-31 OCTOBRE 2024

PASSEPORTS | SOIRÉE D'OUVERTURE
BILLETS VOLET PRINCIPAL EN VENTE DÈS LE 11 OCTOBRE

